

**Prijs op
aanvraag**

Le présent n'est qu'un instant. Ô mon amie, autour de nous
; Combien de choses subsistent ! Et ceux qui restent
changent. Nous sommes plus sans envie Les yeux de
vingt ans n'ont rien de plus. Combien sont déjà sans vie Des
yeux qui nous ont vus grandir ! Que de jeunesse emporte
l'heure. Qui n'en rapporte jamais rien ! Pourtant quelque
chose demeure : Je t'aime avec mon cœur ancien, Mon vrai
cœur, celui qui s'attache Et souffre depuis qu'il est né, Mon
cœur d'enfant, le cœur sans tache Que ma mère m'avait
donné ; Ce cœur où plus rien ne pénètre, D'où plus rien de
sordide ne sort ; Je t'aime avec ce que mon être A de plus
fort contre la mort ; Et, s'il peut braver la mort même, Si le
meilleur de l'homme est tel Que rien n'en périsse, je t'aime
Avec ce que j'ai d'immortel. Comme une ville qui s'allume Et
que le vent achève d'embraser, Tout mon cœur brûle et se
consume, J'ai soif, oh ! j'ai soif d'un baiser, Baiser de la
bouche et des lèvres Où notre amour vient se poser, Plein
de délices et de fièvres, Ah ! j'ai soif, j'ai soif d'un baiser,
Baiser multiplié que l'homme Ne pourra jamais épuiser, Ô
toi, que tout mon être nomme, J'ai soif, oui, j'ai soif d'un
baiser, Fruit doux où la lèvre s'amuse, Beau fruit qui rit de
s'écraser, Qu'il se donne ou qu'il se refuse, Je veux vivre pour
ce baiser, Baiser d'amour qui règne et sonne Au cœur bat-
tant à se briser, Qu'il se refuse ou qu'il se donne, Je veux
mourir de ce baiser, Comme un exilé du vieux thème, J'ai
descendu ton escalier ; Mais ce qu'a lié l'Amour même, Le
temps ne peut le délier, Chaque soir quand ton corps se
couches Dans ton lit qui n'est plus à moi, Tes lèvres sont loin
de ma bouche ; Cependant, je dors près de Toi, Quand je sors
de la vie humaine, J'ai l'air d'être en réalité Un monsieur
seul qui se promène ; Pourtant je marche à ton côté, Ma vie
à ta tienne est tressée Comme un tressé des fils soyeux, Et
je pense avec ta pensée, Et je regarde avec tes yeux, Quand
je dis ou fais quelque chose, Je te consulte, tout le temps,
Car je sais, du moins, je suppose, Que tu me vois, que tu
m'entends, Moi-même je vois tes yeux vastes, J'entends ta
lèvre au rire fin, Et c'est parfois dans mes nuits chastes Des
conversations sans fin, C'est une illusion sans doute, Tou-
jours cela n'a jamais été ; C'est cependant, Mignonne, écoute, C'est
cependant la vérité, Du temps où nous étions ensemble
N'ayant rien à nous refuser, Docile à mon désir qui tremble
Ne m'as-tu pas, dans un baiser, Ne m'as-tu pas donné ton
âme ? Or le baiser s'est envolé, Mais l'âme est toujours là
Madame ; Soyez certaine que je l'ai, Quand je mourrai, ce
soir peut-être, Je n'ai pas de jour préféré Si je voulais, je suis
le maître, Mais... ce serait mal me connaître, N'importe
enfin, quand je mourrai, Mes chers amis, qu'on me promette

Poetry

Plaat (l) 1500 mm x (L) 3000 mm

Technische gegevens :

Transparantie	16%
Afwerking	2-zijdig gelakt

Materiaal	Gewicht / m ²
Aluminium 3mm	30.69 kg
Blank staal 2mm	58.90 kg
Cortenstaal 2mm	58.90 kg

Andere materialen of dikte ? Contacteer ons !



info@archimet.be